

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUATRIÈME ANNÉE, V

No 37

15 AVRIL 1888

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TRE</sup>

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

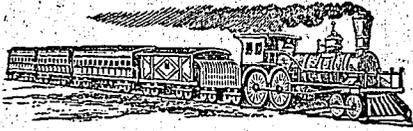
---

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50 ). Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TRE</sup>, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 cts le numéro.

---

## SOMMAIRE :

|                          |                       |
|--------------------------|-----------------------|
| L'étude de la diction    | Denis Ruthban         |
| Le dernier troubadour    | Jean                  |
| L'art épistolaire        | Chs. M. Ducharme      |
| Frontenac                | Benjamin Sulte        |
| Maison de Prusse         | Bien Public           |
| Nouvelles                | F. A. B.              |
| Dom Bosco                | Bulletin des Œuvres   |
| Sir L. H. Lafontaine     | J. H. Charland        |
| But de la sténographie   | Alb. Alph. Pradier    |
| Garde d'honneur du S.-C. | Un religieux du S.-C. |
| Un tour du diable        | Jules Saint-Elme      |



## INTERCOLONIAL RAILWAY

1887 - SUMMER ARRANGEMENT - 1888

On and after Monday, November 28th, 1887, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

### TRAINS WILL LEAVE LEVIS

|   |       |
|---|-------|
| For Halifax and St John.....            | 8.00  |
| For Rivière du Loup and Ste-Flavie..... | 11.15 |
| For Rivière du Loup.....                | 17.55 |

### TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

|   |       |
|---|-------|
| From Rivière du Loup .....                | 5.30  |
| From Rivière du Loup. and Ste-Flavie..... | 13.45 |
| From Halifax and St John...               | 17.55 |

The sleeping car leaving Pointe Levis on Tuesday, Thursday and Saturday runs through to Halifax, and the one leaving on Monday, Wednesday and Friday to St John.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also information about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE,  
49 Dalhousie St, Quebec.  
D. POTTINGER,  
Chief Superintendent.

Railway offices.  
Moncton, N. B., Nov. 22th 1887.

### En vente au bureau de "l'Étudiant."

*Dictionnaire des verbes irrég. et déf. de la langue française*, par F. A. B., 25 centins.

*Trois contes sauvages* par le R. P. Lacasse, 5 centins.

*L'auberge de l'Ange Gardien* par la Comtesse de Ségur. Edition canadienne, abrégée, In 8o de 72 pages, 15 centins. \$1.00 la douzaine.

Almanach-Journal de l'école et du couvent. 5 centins.

*Notice sur les crucifix* qui portent les indulgences du chemin de la croix. Le chemin de la croix à Jérusalem. 50 pages, 5 centins.

*Étiquettes* à mettre sur les portes des armoires et sur les tiroirs des vestiaires dans les sacristies. On peut se procurer les étiquettes suivantes et toutes autres à volonté : Ante missam, Post missam, Amicts, Blanc 1e classe, Blanc 2e classe, Dalmatique drap d'or 1e classe, Divers, Linge à laver, Violet 1e classe, Violet 2e classe, Purificateurs, M. le Curé, M. le Vicairé, M. le Chapelain, Livres, Miroirs, Fleurs, Serviettes, Surplis, etc., etc. Chaque étiquette est entourée d'un joli cadre bleu.

N. B. 1 centin l'étiquette pourvu qu'on en achète au moins 20.

## TRÉSOR SPIRITUEL

Pour la modique somme de 25 centins en faveur de la Cathédrale de Montréal, on bénéficie pendant un an des immenses avantages spirituel suivants :

|  |
|--|
| 1,048 Messes                                 |
| 145,133 Communions                           |
| 323,808 Chemins de Croix                     |
| 515,464 Rosaire                              |
| 16,362 Messes entendues                      |
| 4,300 Chapelets du Sacré-Cœur                |
| 4,600 Offices de la Ste-Vierge               |
| 720 Bréviaires du Précieux Sang              |
| 100 Salve Regina chantés par les Trappistes. |

Et plusieurs milliers d'autres prières, comme *Souvenez-vous*, *Pater*, *Ave*, etc. Une fois par semaine, les profits spirituels des 7 millions d'*Ave Maria*, de la Confrérie de ce nom.

Vu et approuvé

† EDD. CHS Ev. de Montréal.

P. S. — Envoyez votre 25 cts au rédacteur de l'*Étudiant*.

L'*Almanach-Journal* de l'école et du couvent par F. A. B. 5 centins l'unité. Expédié franc de port.

Les jeunes filles peuvent s'abonner à l'*Étudiant* pour 50 cts par an. Une classe d'élèves peut faire la même chose.

Abonnez votre petite sœur au *Couvent*. 25 cts par an.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50).  
 les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## L'ETUDE DE LA DICTION.

(Pour *L'Etudiant*)

La Diction est un Art.

L'Art a de l'absolu et du relatif.

L'absolu tient au Beau idéal, le relatif au Beau sensible ; l'absolu a sa source en Dieu, le relatif dans la Création.

L'absolu a ses lois ; le relatif demande de l'ordre.

L'Artiste, doit connaître ces lois et les règles de cet ordre, qui régissent la double essence absolue et relative de l'Art.

Cette connaissance suppose-t-elle nécessairement l'étude ?

Oui. Que l'homme interroge immédiatement la nature, ce chef-d'œuvre des œuvres de l'Art, qu'il y puise directement, qu'il la dissèque de ses propres mains, qu'il formule lui-même ses lois ; ou qu'il s'en rapporte aux observations des autres, qu'il prenne les leçons des grands maîtres, qu'il en tire la meilleure doctrine et se l'approprie ; ou bien qu'il use de ces deux moyens à la fois, en vérifiant l'un par l'autre : il y a toujours et nécessairement étude.

La dernière manière d'étudier est la seule praticable pour qui n'est pas un génie.

Cette science des lois et des règles suffit-elle pour constituer un Artiste ?

Il faut encore la disposition naturelle de l'âme, qui se développe au soleil du Beau, du Bon, et du Vrai, et celle du corps, qui se perfectionne par la pratique.

Le grand secret est d'avoir une belle âme ; mais il faut aussi le jeu convenable des organes.

L'Art est l'expression sensible du Beau.

Si l'âme ne fournit pas le Beau, comment les organes l'exprimeront-ils ? La matière manque à la forme.

Si les organes se refusent à exprimer le Beau, comment l'âme le rendra-t-elle sensible ? La forme manque à la matière.

Ces trois éléments : 1er la disposition naturelle de l'âme, 2ème la constitution appropriée ou perfectionnée des organes, 3ème la connaissance des lois et des règles, sont essentiels à l'Artiste.

L'homme, qui n'a que la première de ces conditions, est comme le diamant brut, dont les feux cachés ne peuvent resplendir au dehors. Celui qui n'a que les deux derniers est comme un caillou, qu'on aurait taillé en brillants mais qui serait toujours terne et sans éclat.

La Diction est l'expression du Beau par le langage.

Le langage humain est triple : chanté, mimique, articulé.

Le langage articulé est l'usage mécanique des organes de la phonation dans l'émission des mots.

Le langage mimique est la manifestation des idées, des sentiments et des sensations par le geste.

Le langage chanté est l'expression de ce qu'on a dans le cœur et l'esprit par les tons, les inflexions, les repos et le mouvement de la voix.

Ces trois langages concourent, chacun à sa manière, au même effet, et s'inspirent de la même intention. Unité d'impulsion, diversité de moyens, unité de but. Ils doivent donner la même note sur des instruments différents. Pour être d'accord, qu'ils se guident sur cette unité d'effet à produire et d'intention à rendre.

Le langage articulé demande le travail de la Correction ; les deux autres, le travail de l'Expression.

DENIS RUTHBAN.

## LE DERNIER TROUBADOUR.

(A. A. L.)

(Pour l'Étudiant.)

Le chemin était rude, et la nuit était lente ;  
Un peu de lune au ciel, jetant un pâle jour,  
Éclairait par instant la figure souffrante  
Du dernier troubadour.

Il allait au hasard ; sa blanche chevelure,  
Comme un flot blanchissant ondoyait sous les vents ;  
Mais son corps harassé gardait sa fière allure  
Sous le fardeau des ans.

Il marchait haut et droit, comme au temps où la gloire  
Des poètes errants faisant ses favoris,  
A la table des rois, si chers à sa mémoire,  
On le voyait assis.

Alors vous l'eussiez vu, chantant au pied des trônes,  
Parmi les courtisans pour l'entendre accourus,  
Tenir ses auditeurs, princes portant couronnes,  
A son luth suspendus.

Quand il allait, chantant, à travers le royaume,  
On se le disputait de palais en palais ;  
Quand il frappé à présent au simple toit de chaume,  
On ne répond jamais.

Jadis, pour ses chansons, les gentes châtelaines  
Et les seigneurs barons l'admettaient au festin ;  
Maintenant il s'en va, se redisant ses peines,  
Quêter un peu de pain.

Lorsqu'il pense au vieux temps, sa force l'abandonne,  
Sa voix se plaint au ciel de ce trop dur destin,  
Et sa main se refuse à tendre à l'aumône,  
Le long de son chemin.

Mais l'inflexible loi, qui veut que du poète  
L'art soit un sacrifice offert à tous les jours,  
Sous le joug du malheur courbo sa noble tête,  
En poursuivant son cours.

Ainsi luttant toujours, vivant de souvenance,  
Le vieux barde a souffert tout ce que peut souffrir  
Un vieillard dont les chants, dédaignés de la France,  
Mourent dans un soupir.

Mais soudain, devant lui, le marcheur solitaire  
Aperçut un mur blanc, et d'innombrables croix ;  
C'était là que dormaient dans une égale bière  
Les peuples et les rois.

Souriant doucement, il choisit un grand arbre,  
Y suspendit son luth, puis à son pied s'assit ;  
Il regarda le ciel, les sépultures de marbre,  
Et calme, il attendit....

La nuit couvrait encore la terre de son aile ;  
Un peu de lune au ciel, jetant un pâle jour,  
Éclairait par instant la dépouille mortelle  
Du dernier troubadour

JEAN.

## L'ART ÉPISTOLAIRE.

(Pour l'Étudiant)

Les aspirants à l'étude et à la pratique de l'une de nos professions libérales, subissaient il y a quelques mois l'examen traditionnel.

Plusieurs furent appelés mais peu d'élus.

Une petite reconnaissance dans le domaine des réponses par écrit des aspirants à l'étude nous dira pourquoi.

Omettons la philosophie, l'histoire, les mathématiques et arrivons au chapitre de la littérature.

Le sujet de composition était celui-ci :  
 "Ecrire une lettre de condoléance à un ami qui vient de perdre sa mère."

Voici comment l'un des aspirants se tira d'affaires ;

Jé cite textuellement :

"Què les temps sont bien changés depuis peu, tout annoncé que tristesse. J'ai beau porté mes pas là où il me fait bon d'aller ; tout est morne et silencieux pour moi."

Evidemment ce jeune homme est atteint du *spleen d'un soir mou* suivant une expression décadente et il a dû lire quelque part la pastorale de L. HUILLIER :

O bocage où, cage où,  
 Prairie où, rio où,  
 Loin de toute enoie,  
 Villa où, la où  
 J'ai passé ma vie  
 Vous serez toujours  
 Mes seules amours !

Mais continuons :

"Vraiment il doit y avoir quelque chose là-dessous. Tiens je n'ai qu'à penser à la triste nouvelle que j'apprenais hier et jé vais de suite pouvoir constater la cause de de mon chagrin... Il est donc vrai L. \* que Dieu est venu te *visité*. Ah grand Dieu ! que ton malheur est grand, mais tu peux te *reconsolé* à la seule pensée qu'un jour tu *pourras* aller cueillir, où *plustôt* recevoir comme ta bonne maman, la palme tant *désiré* des mortels."

Conclusion voyante : beaucoup de fautes d'orthographe et point de naturel.

Vous venez de perdre un proche ; un ami vous rencontre et au lieu de vous exprimer sa douleur comme le commun des mortels, il vous déclame la pièce ci-dessus, lui en serez-vous bien reconnaissant ? Ne vous demandez-vous pas plutôt si l'ami en question ne me divague pas quelque peu.

Et vous auriez mille fois raison de le croire car, ses expressions seraient trop emphatiques, trop ampoulées pour être sincères et naturelles.

La lettre est une conversation écrite ; comme la conversation elle exige la simplicité et le naturel et sous aucun prétexte, l'emphase et l'affectation.

Notre aspirant a-t-il bien observé cette règle élémentaire ?

En aucune façon.

Dès le début de son œuvre, il tombe dans l'exagération et il n'en démordra point par la suite.

On peut partager la douleur d'un ami qui vient de perdre sa mère, la convenance et l'amitié nous en font un devoir mais, dire comme notre aspirant que depuis un tel décès pour lui "les temps sont changés, tout annonce que tristesse, tout est morne et silencieux" c'est de la pure fantaisie et l'ami, le premier, n'en croira rien.

De son côté la grammaire maltraitée se lamente bien haut,

On pouvait l'épargner d'autant plus qu'il s'agissait ici, non d'une lettre écrite à la hâte, à un intime qui ne serait guère scandalisé de ses petites négligences orthographiques, mais d'une lettre composée après mûre réflexion, avec le plus de soin possible et pour des lecteurs que le moindre oubli pouvait indisposer.

Les examinateurs, comme on se l'imagine, furent d'avis que notre aspirant et quelques compagnons d'infortune, en récompense de leur profonde connaissance de la langue française, méritaient bien un petit congé de six mois ; cela leur permettrait de faire amende honorable et de se réconcilier avec leur grammaire.

Vous croyez sans doute que notre héros n'avait fait que des études très élémentaires dans une école de seconde ordre, détrompez-vous, il a bel et bien produit un certificat de cours classique complet, enjolivé du sceau d'un collège de la province !

Ainsi voilà un élève qui, après sept ou huit années passées sur les bancs d'un collège, est encore à cette phase rudimentaire

de l'instruction où l'on confond le masculin avec le féminin et où l'on affuble la terminaison de l'infinitif présent d'un *e* coiffé d'un accent aigu.

Ceci vous surprend. Rappelez-vous que de nos jours on ne doit s'étonner de rien. Boileau l'a dit depuis longtemps :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable !

Montréal, 1888.

CHS. M. DUCHARME.

### FRONTENAC

(Pour l'Étudiant)

Ce gouverneur mourut à Québec le vendredi 28 novembre 1698 et fut inhumé le lundi 1<sup>er</sup> décembre.

Le lundi 15 décembre le conseil Souverain de la Nouvelle-France siégeant à Québec, décida d'assister en corps au service solennel, lequel eut lieu le vendredi 19 du même mois.

Voici l'acte qui se lit aux procès-verbaux du Conseil ; en date du 15 décembre :

“ Le Conseil assemblé, où étaient Monsieur l'Intendant, Maitres Louis Rouer de Villaray premier conseiller, Nicolas Dupont de Neuville, Jean-Baptiste Depeiras, Charles Denys de Vitre, Claude de Berman de la Martinière, Charles Aubert de la Chesnaye, Denis Riverin, conseillers ; et François-Madeleine Rucette d'Auteuil, procureur général du roi : —

“ Sur ce qui a été représenté par le procureur général du roi que, vendredi prochain, il se doit faire dans l'église des Pères Récollets de cette ville, un service solennel pour le repos de l'âme de Monsieur le comte de Frontenac, gouverneur et lieutenant général de Sa Majesté en tout ce pays, décédé le vingt-huitième novembre dernier, estime qu'il est à propos que la Compagnie assiste en corps au dit service,

pour faire connaître par cette cérémonie la considération qu'elle a toujours eue pour la personne de Monsieur le Gouverneur.

“ Le Conseil, sous le bon plaisir du roi, et sans tirer à conséquence pour l'avenir, ayant égard à la dite remontrance, a ordonné et ordonne que la dite Compagnie s'assemblera le dit jour vendredi prochain dans la salle du couvent des dits Pères Récollets, pour de là se transporter en corps dans la dite église à l'heure que le service commencera, pour y assister. (Signature) BOGHART CHAMPIGNY. ”

La mort de M. de Frontenac occasionna de nombreux changements dans l'armée du Canada. M. de Callières, gouverneur de Montréal devint gouverneur général, M. de Vaudreuil prit sa place à Montréal, et ainsi de suite en descendant l'échelle des grades.

BENJAMIN SULTE.

## HISTOIRE CONTEMPORAINE

### LA MAISON DE PRUSSE

L'Empereur Guillaume, deuxième fils du roi Frédéric-Guillaume III et successeur du premier fils Frédéric-Guillaume IV, né le 22 mars 1797 et mort le 9 mars, avait pour héritiers éventuels :

1. Son fils, FRÉDÉRIC-GUILLAUME, Kronprinz, feld-maréchal, né le 18 octobre, 1831. Il a épousé, le 25 janvier 1858, Victoria, princesse royale de la Grande-Bretagne, qui est née le 21 novembre 1840.
2. Ses deux petits-fils, fils du Kronprinz ;  
(a) GUILLAUME, né le 27 janvier 1859 ; il a épousé le 37 février 1881, la princesse Auguste-Victoria de Sleswig-Holstein, de trois mois plus âgée que lui. Il a quatre fils :

GUILLAUME, né le 6 mai 1882 ;  
FRÉDÉRIC, né le 7 juillet 1883 ;  
ADALBERT, né le 14 juillet 1884 ;  
AUGUSTE-GUILLAUME, né le 29 janvier 1887.

- (b) HENRY, né le 5 août 1862, fiancé à la princesse Irène de Hesse, sa cousine germaine par les mères : elle est née en 1866.
3. Son petit-neveu, le lieutenant FRÉDÉRIC-LÉOPOLD, né en 1865, fils du feld-maréchal Frédéric-Charles, issu lui-même du troisième fils de Frédéric-Guillaume III — non marié.
4. Son neveu, le général de cavalerie ALBERT, régent du duché de Brunswick, né en 1837, issu du quatrième fils de Frédéric-Guillaume III ; — marié à une princesse de Saxe-Altenbourg ; il a trois fils :  
Le lieutenant FRÉDÉRIC-HENRI, né en 1874 ;  
Le lieutenant JOACHIM-ALBERT, né en 1876 ;  
FRÉDÉRIC-GUILLAUME, né en 1880.
5. Les deux arrière-petits-fils de son oncle, qui était frère de Frédéric-Guillaume III :  
Le général d'infanterie ALEXANDRE, né en 1820, non marié ;  
Le général de cavalerie GEORGES, né en 1826, non marié.

Si l'empereur Frédéric et son fils Guillaume venaient à mourir avant la fin du siècle, il y aurait lieu d'instituer une régence pour le royaume de Prusse, l'aîné de Guillaume ne devant atteindre l'âge de majorité qu'en 1900.

*Résumé du Bien Public.*

## EUROPE

*Espagne.* Le R.P. Joé Mendive, S. J. est l'auteur d'un ouvrage intitulé. "La religion catholique et les impostures rationalistes." Ce serait un des bons ouvrages du siècle.

*Hollande.* Election de 100 députés. En Hollande, il y a 1 électeur par 15 habitants, soit 300,000 électeurs. Chaque électeur dépose dans l'urne son bulletin écrit mais non signé.

*France.* Plusieurs se préparent à célébrer le centenaire de 1789, le centenaire des principes qui ont produit les abominations que nous connaissons.

*Irlande.* L'Eglise d'Irlande vient de perdre en son Primat, Mgr Dantele Mac-Gett-ingham, l'un de ses plus savants et de ses plus pieux évêques.

*Italie.* Une partie du palais de justice de Naples s'est écroulée le 29 février dernier. Cet édifice a été fondé par Guillaume Ier et achevé par Frédéric II qui en fit sa résidence en 1231.

Certains journaux italiens (*Diritto*, ) etc. prétendent qu'envoyer un ambassadeur au Vatican, c'est attenter à l'unité italienne. On voit par là que le système d'hostilité contre le pape, augmente. Si on lui reconnaissait les prérogatives royales on ne se fâcherait pas de ce que la France a voulu rétablir son ambassade à Rome. — La misère augmente à Rome. Elle n'est pas étrangère aux désordres dont cette ville a été dernièrement le théâtre et cela pendant 3 jours. Les boulangers pillés en conserveront longtemps le souvenir.

*Angleterre.* Conversion au catholicisme de Madame Kingsford. Doctoresse en médecine, philosophe et femme de lettres. Adversaire de M. Pasteur, elle a chaudement écrit contre la vivisection.

*France.* Louise Michel reparait en public.

Le bouillant général Boulanger est mis forcément à la retraite.

## ASIE

*Chine.* Par suite d'un traité signé à Washington, E. U., les ouvriers chinois n'auront point d'accès aux E. U., pendant 20 ans.

## AMÉRIQUE

*Pérou.* La *Revista Catholica* de Lima se plaint amèrement des désordres du carnaval.

*Arequipa.* Un certain *Abraham de Vina-tea* fait sur le Libéralisme catholique un opuscule très apprécié.

*Chili.* Ce pays possèdera bientôt un vaste temple sous le vocable du Précieux Sang.

*Etats-Unis.* Dans New-York et Brooklyn on compte 300 femmes-médecins.

Tempête de neige extraordinaire. Une correspondance datée de New-York, 14 mars, disait que New-York enneigée, était dans la famine, que le lait s'y vendait 75 cts la pinte, les œufs 5 cts la pièce, les 100 livres de charbon \$1.00, etc.

## CANADA

En 1887, les pertes causées par le feu aux Etats-Unis et au Canada s'élèvent à \$129,300,000.

La *Revue Canadienne* est devenue la

propriété de l'Union catholique de Montréal.

*Le Canada-Français* a plus de 1000 abonnés. C'est au delà de ce que l'on attendait tout d'abord.

75,000 palmes venant de la Floride sont passées à la douane pour Montréal à l'occasion du dimanche des Rameaux.

L'Hon. M. Allan est le nouveau président du Sénat canadien. C'est un avocat de Toronto, légiste distingué, artiste, lettré et fortuné.

Décès (22 mars) de l'Hon. Sénateur Rolland. Homme pratique, entreprenant, chrétien avant tout et par suite type de l'honnête homme.

*La Tribune*. Nouveau journal publié à St-Hyacinthe, sous la direction de M. A. Denis.

La Banque Jacques-Cartier ouvre une succursale à Québec.

M. Eratus Wiman péroré à Winnipeg en faveur l'union commerciale.

Décès de Mademoiselle Marie Primeau, sœur du Révd M. Primeau, curé de Boucherville. Institutrice distinguée pendant 36 ans; zélatrice de la propagation de la foi et propagatrice de la dévotion aux âmes du purgatoire.

foules se précipiter sur les pas du Père des pauvres : Dom Bosco.

Rien dans sa personne n'expliquait l'enthousiasme. Petit pauvre, voyant à peine, uniquement occupé de Dieu et de ses enfants, Dom Bosco aurait dû passer inaperçu; mais son humilité étonnait; sa foi, sa confiance en Dieu qui l'amenaient à prendre à sa charge des milliers et des milliers d'enfants, en comptant uniquement sur la bonne Providence pour les loger et les nourrir, transportait des montagnes.

Son passage à Paris fut un véritable événement. Les reporters le suivaient avec plus d'acharnement encore qu'ils n'en mettent à poursuivre, aujourd'hui, les souverains les plus populaires ou les criminels les plus en renom. La vertu garde toujours son prestige. Prions pour les frères Salésiens, qui viennent de perdre leur fondateur et leur père. Prions pour les milliers d'orphelins que Dom Bosco faisait vivre, ou mieux encore, sans préjurer les décisions de l'Eglise, tournons-nous vers ce grand serviteur de Dieu et demandons-lui de prier pour nous.

*Bulletin des œuvres de la Jeunesse.*

## Hommes illustres du XIX siècle

(Pour l'Etudiant.)

III

DOM BOSCO

Mort à Turin, le 31 janvier, 1888, à l'âge de 73 ans.

Il y a encore des saints! L'un d'eux vient de disparaître, laissant après lui une traînée de miracles et un ensemble d'œuvres ouvrières vraiment prodigieuses. En notre siècle d'incrédulité, n'était-ce pas un miracle permanent de voir les

GALERIE CANADIENNE

PETITES NOTES BIOGRAPHIQUES.

(Pour l'Etudiant.)

SIR L. H. LAFONTAINE

Contemporain des Papineau et des Taché et reconnu pour un légiste distingué, sa principale gloire, est d'avoir été le pre-

mier canadien-français fait ministre de son pays.

Louis Hypolite Lafontaine, né en 1807 avait été le représentant du comté de Terrebonne de 1830 à 1838, de la quatrième division du comté d'York, Haut-Canada, de 1842, à 1844 ; de nouveau de Terrebonne : 1844-1848.

C'est en 1842, qu'il parvint au poste de premier-ministre du Bas-Canada et une seconde fois en 1848. De là en 1851, il passa sur le banc judiciaire où il fut nommé, deux ans après, juge en chef du Bas-Canada.

En 1854, il occupa la présidence de la cour Seigneuriale.

Ses principaux titres honorifiques, furent ceux de Baronet du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, et Commandeur de l'Ordre Romain de la Milice Dorée.

Sir L. H. Lafontaine est décédé en 1864.

J. H. CHARLAND.

## BUT DE LA STÉNOGRAPHIE

(Pour l'Étudiant.)

Celui qui néglige de s'instruire, tombe dans le malheur.  
(Prov. XVIII, 16)

Le but de la Sténographie-Duployé est unique, c'est d'écrire rapidement, quoique le mot *Sténographie* signifie en grec écrire par abréviations ; mais les sténographes peuvent avoir différents motifs pour étudier cette science, si je puis ainsi m'exprimer, qui varient avec l'âge, car l'étudiant à 10 ans, apprend la sténographie pour éviter un pensum à l'école ; à 20 ans, pour se créer une position honorable dans le monde ; à 30 ans, pour passer d'agréables moments en famille à 40 ans, pour lire des journaux sténographiques tranquillement assis dans son fauteuil.

S'il a mauvais œil, il peut recevoir le journal des sténographes publié à Paris, dont les articles rédigés en gros caractères conviennent à toutes les vues. S'il a bon œil, il peut s'abonner au courrier sténographique publié en petits caractères à *Dillo par Arves (Yonne) France*.

Enfin la Sténographie peut être considérée comme un moyen servant à exprimer au dehors les pensées par de petits signes manuscrits, et

il ne faut point s'étonner de voir chez tous les peuples et à tous les âges, cet art ingénieux se répandre de plus en plus pour saisir la parole avec la rapidité de l'éclair. Dernièrement en Prusse, on a déclaré la sténographie obligatoire dans l'armée. Elle se recommande donc à tous ceux qu'intéressent un art si sublime, et à ceux qui se permettraient de dire qu'elle fait oublier l'orthographe, je leur répondais simplement : *C'est que vous ne l'avez jamais bien su.*

Plusieurs auteurs ont écrit séparément diverses méthodes pour apprendre cette science, mais tous ont laissé des lacunes que ne pouvaient combler les commençants. Messieurs Bellin et Depoin, éditeur du Dictionnaire Ortho-Sténographique, ont obvié à cet inconvénient réunissant dans ce petit volume tout ce qui est nécessaire pour triompher des obstacles que semble offrir au premier abord, l'étude de la sténographie.

On n'a qu'à se procurer ce beau livre et bientôt, avec un peu d'exercice et de réflexion toutes les difficultés seront surmontées ; car l'expérience prouve qu'on devient habile sténographe en étudiant souvent la sténographie, et en l'écrivant surlout.

L'an dernier, en même temps que je faisais appel aux élèves et aux gens du monde pour leur montrer l'utilité de la sténographie, j'écrivis un article à ce sujet pour leur prouver que j'avais pris ma tâche au sérieux. Aujourd'hui je fais encore appel aux personnes qui s'intéressent à cette œuvre, ainsi qu'aux sténographes qui voudraient se faire solliciteurs, car les documents dans cette voie exigent beaucoup de temps et de sacrifices, il s'ensuit que la caisse sténographique a de maigres revenus.

Alors on compte sur les collaborateurs qui par leur activité rendent possible la mise en train de l'œuvre susdite.

Quant aux livres strictement nécessaires pour devenir sténographe et étudier la sténographie sous tous ses aspects, quatre suffisent, voici leur titre :

1. Syllabaire sténographique par M. Dufresne, ancien instituteur prix : 0 fr. 15 c.
2. Abrégé de la méthode de Sténographie par M. Duployé prix : 1 fr. 50
3. Traité des Abréviations que comporte la Sténographie : 3 frs.
4. Dictionnaire Ortho-Sténographique par MM. Bellin et Depoin prix : 1 fr. 50

Par conséquent si on envoie, soit 6 fr. 15c ou 1 piastre et 23 centins à Messieurs Sanard, Derangeon et Cie, rue St-Jacques 174, à Paris (France), en nommant les ouvrages mentionnés ci-dessus, plus 12 centins pour le port, on recevra les dits livres que doit au moins renfermer la bibliothèque d'un vrai sténographe.

ALBERT ALPHONSE PRADIER

## GARDE D'HONNEUR DU S.-CŒUR.

(Pour l'Étudiant.)

La belle et pieuse Société de la Garde d'Honneur est sans doute bien connue et appréciée dans notre vaste et catholique Canada, etc., où elle est solidement organisée dans un grand nombre de paroisses et notamment dans plusieurs de nos maisons d'éducation; j'ose donc espérer que nos pieux lecteurs seront heureux de lire ce petit article dédié spécialement aux nombreux amis du Cœur adorable de Jésus. Au reste, on sait que cette sainte Milice est intimement et fortement reliée à la Croisade universelle de la Ligue du Sacré-Cœur, puisque la Garde d'Honneur a également pour but de consoler le Cœur de Jésus, abreuvé de douleur par l'oubli et l'ingratitude des hommes, qu'il aime si ardemment! pour lesquels il a tant souffert!... et desquels il est si peu aimé!! — "Mon Cœur n'attend plus que des outrages et des douleurs. J'ai désiré, mais en vain quelqu'un qui compatit à mes maux; j'ai cherché des Consolateurs et je n'en ai point trouvé." (Ps 68) Pour répondre fidèlement et amoureusement à cette douloureuse plainte de notre adorable Sauveur, entrons généreusement dans cette sainte Croisade et méritons, en récompense de notre fidélité et de notre dévouement, de répéter à notre dernière heure, avec la bienheureuse Marguerite-Marie, ces belles et consolantes paroles. "Qu'il est doux de mourir! quand on a eu une constante dévotion au Cœur Sacré de Celui qui doit nous juger." D'ailleurs, il est à peine besoin de dire combien il est facile de faire partie de la Garde d'Honneur et de gagner les riches indulgences qui y sont attachées, voici ce que nous lisons dans le Manuel: "Les Associés acceptent une heure par jour (celle qui leur convient). Au commencement de cette Heure de Garde, sans rien changer à leurs occupations ordinaires, ils se rendent en esprit au poste d'amour, le Tabernacle. Là, ils offrent à Jésus leurs pensées et surtout le désir qu'ils éprouvent de consoler son Cœur adorable par leur amour. Pendant le cours de l'Heure, les associés tâchent de penser un peu plus souvent à N.-S., font au moins un acte d'amour, et, s'ils peuvent, un léger sacrifice... C'est aussi pendant l'Heure de Garde que chaque associé est spécialement chargé d'offrir au Père Éternel, le précieux Sang et l'Eau, sortis de la Blessure du Cœur de Jésus; et il peut le faire d'une manière mentale et inaperçue, en allant, en venant, en travaillant, en souffrant, en conversant même; en un mot, par chaque battement de son cœur. "Le Cœur de Jésus accordera grâce sur grâce, bénédiction sur bénédiction aux âmes fidèles et compatissantes qui rempliront

auprès de Lui cette mission de dévouement et d'amour." — En effet, c'est un véritable bonheur et une faveur insigne d'être élu du Cœur de Jésus pour prendre place dans sa pieuse Garde, en travaillant et priant à l'ombre et sous la puissante protection de son noble et glorieux Drapeau, pour aider à obtenir et hâter le complet triomphe de notre bien-aimée Mère la Ste Eglise, et, par suite, la restauration du pouvoir temporel de l'auguste et glorieux Vicaire de Jésus-Christ. Ce nouveau triomphe surprendra agréablement tout l'univers... Travaillons donc à former cette: "immense coalition d'efforts et de prières" en contribuant, autant que possible, à faire grandir et prospérer la grande et pieuse phalange de la Garde d'Honneur.

Ottawa.

UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.

## UN TOUR DU DIABLE (1)

(Pour l'Étudiant.)

De gros nuages noirs couraient au firmament obscurci, le vent mugissait avec fureur dans les bois dépeuplés, la lune parfois voilée, parfois reparaisant, semblait regarder Frantz avec un air moqueur, les hiboux sinistres jetaient dans la nuit leur cri lugubre. Tout avait un air de tristesse et d'abandon qui s'imposait. Mais Frantz tout entier à ses projets de vengeance ne voyait rien, n'entendait rien, ne sentait rien. Il suivait à pas rapide son affreux petit compagnon qui semblait, lui, avoir hérité de la gaieté.

Ils marchèrent ainsi, sous bois, un quart d'heure environ, après ils se trouvèrent tout-à-coup dans une large clairière, qu'éclairait cependant une lumière terne et douteuse, bien que la lune fut entièrement obscurcie à ce moment-là. Au milieu de cette clairière se dressait un chêne gigantesque dont les hautes branches dépouillées se tordèrent et frissonnèrent pendant qu'à leurs extrémités s'allumaient des lueurs vertes à l'approche du mystérieux petit compagnon du sabotier.

— Nous y sommes, dit l'affreux petit gnôme: c'est ici que tu vas fabriquer tes sabots; dépêche-toi.

En même temps il touchait l'énorme chêne de ses doigts filamenteux comme les racines d'un arbrisseau, et aussitôt une grosse branche morte tomba aux pieds de Frantz. Tirant alors de sa poche les outils nécessaires, le sabotier se mit à l'ouvrage.

(Suite, voir p. 74.)

(1) Voir page 50.

## PILULES ANTIBILIEUSES



### DU DR NEY

Remède par excellence, contre les *Affections bilieuses* : *Torpeur du Foie, Excès de Bile* et autres indispositions qui en découlent : *Constipation, Perte d'Appetit, Maux de Tête, Etc., Etc.*

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont **PUREMENT VÉGÉTALES** et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même des ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autre témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif **DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.**

Dr. D. MARSOLAIS.

*Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.*

SEUL PROPRIÉTAIRE

**LOUIS ROBITAILLE**

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

*Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.*



Et il ne paraissait pas remarquer cinq ou six fantômes qui le regardaient faire avec curiosité, non plus qu'un cercle de hiboux hideux et de chauves-souris aux yeux de feu, qui formait audessus de sa tête une lugubre auréole; il ne faisait pas plus de cas des têtes de morts qui dansaient autour de lui une ronde infernale, sautant à la façon des grenouilles, presque entre ses jambes même.

Il était dix heures environ quand les sabots furent terminés.

— C'est parfait : tu es habile au métier, ami Frantz, dit le gnôme, c'est un succès. Cnausseles à présent, et en route. Voici le Follet que tu n'auras qu'à suivre, comme je te l'ai déjà dit, pour que tous les obstacles s'écartent devant toi. En avant donc, et bonne chance. Au revoir, ami Frantz, ajouta-t-il d'un ton moqueur !

Le sabotier était déjà parti, et, à travers les taillis qui s'écartaient devant lui, son premier pas l'avait porté à mille toises du grand chêne. Son guide mystérieux dansait joyeusement à quelque distance en avant de lui.

Ce feu-follet, tantôt large comme les deux mains, tantôt mince et long comme un glaive, changeait à chaque instant de forme et de couleur.

\*  
\* \*

Grâce à ses sabots magiques, Frantz pouvait facilement suivre son guide, et il s'étonnait en lui-même de pouvoir ainsi diriger à son gré une chaussure si merveilleuse. Toujours conduit par le Follet et poussé par son désir de vengeance, il avait fait une trentaine de pas et se trouvait déjà en plein pays inconnu, lorsqu'il s'arrêta soudain comme paralysé par quelque spectacle terrifiant. En même temps, de sa gorge resserée sortait comme une espèce de rugissement rauque où il y avait à la fois de la colère et de la folie. C'est qu'à une centaine de pas en avant de lui, sur la grande route, il venait d'apercevoir la blonde Marie et son heureux cousin.

Savourant déjà sa vengeance, il avance encore d'un pas pour les attendre; mais une complication inattendue vint alors exalter sa rage jusqu'à son paroxysme. Ses sabots sorciers franchissaient mille toises à chaque enjambée, ni plus, ni moins. Il dépassa donc d'une forte distance les deux amoureux, qui, tremblants de peur, se signèrent à son passage, et ne comprenant rien à cette course fantastique, invoquèrent l'aide du Bon Dieu contre leur persécuteur.

Un cri de rage et de désespoir sortit de la poitrine de Frantz, lorsqu'il se vit à une distance encore plus grande du jeune couple, qu'il ne l'était auparavant.

Toujours précédé par le Follet qui, tout en voltigeant, semblait rire et s'amuser beaucoup de la mésaventure de son compagnon, Frantz

revint en blasphémant sur sa dernière enjambée, et de nouveau il se trouva à une certaine distance de ses victimes. Ce que voyant, son désespoir ne connut plus de bornes. Comme un halluciné il se mit à déplacer en tous sens son pas incertain qui toujours le portait trop loin de son but. Les minutes se passèrent dans cette poursuite folle, puis une heure, puis deux. Le Follet voltigeait toujours avec un air moqueur; Frantz se démenait toujours dans sa course vertigineuse, et sans plus de succès.

Soudain, la cloche lointaine d'un monastère se mit à tinter lentement les douze coups de minuit. Chaque coup allait au cœur du sabotier comme un coup de poignard qui le déchirait. C'est qu'il se rappelait alors les paroles du gnôme mystérieux : " Si à minuit tu n'as pas atteint ton but, tes sabots te conduiront, au lieu de se laisser conduire. " Quoi, si près de sa vengeance, il s'allait voir ravir le moyen de l'accomplir ! Et le misérable rugissait d'affreux blasphèmes contre le satanique inspirateur de sa bienvenue... Cependant, lorsque le dernier tintement de la cloche se fut perdu dans la nuit, les diaboliques sabots se mirent à entraîner le sabotier malgré ses blasphèmes et sa résistance. En quelques enjambées, l'éloignant du couple heureux qui remerciait le ciel de sa délivrance, ils l'eurent amené jusqu'à l'une des bouches de la caverne du Diable, située en Bavière, comme on sait. A l'entrée du gouffre il aperçut son gnôme maudit de Fichtel Wold, qui, le saluant, lui dit d'un ton poli : — Eh ! bonjour, ami Frantz; les sabots du diable te vont-ils bien ?.....

A ces mots, il enlaça dans ses bras le méchant sabotier, et tous deux disparurent en blasphémant, au sein d'un tourbillon de flammes rouges.

Pour ce qui est de Marie et de son cousin, ils furent heureux comme bien l'on pense; juste récompense de la confiance qu'ils avaient mise en Dieu.

De ce fait, mes enfants, ajouta l'aïeule, vous pouvez conclure s'il vaut mieux se fier aux artifices de Satan que de s'en remettre à la Providence de Dieu.

JULES SAINT-ELME.

Devant la statue de Jeanne d'Arc :

— Papa, quelle est cette femme ?

— Un de nos grands hommes.

Hardi, mais juste.

Parlant d'un de ces auteurs comme il y en a trop qui se complaisent depuis quelque temps à remuer toutes les turpitudes, notre confrère Z... disait.

— C'est un de nos *latrinistes* les plus distingués.

Pas mal, le néologisme.